



Racisme structurel

RACISME ? DE QUOI PARLE-T-ON ?

Du fait, notamment, de la loi de 1980 contre le racisme, nous définissons, généralement, en Belgique, le racisme en fonction des groupes cibles spécifiques qui en sont victimes. Exemples : *islamophobie, négrophobie, romaphobie, antisémitisme, ...* Or, les groupes cibles changent selon l'époque et le lieu. Par exemple, les Italiens dans les années 50 en Belgique étaient victimes de racisme. Nous préférons donc une définition plus intemporelle et plus globale, qui contient différents éléments spécifiques :

- Un **contexte historique de domination**, qui nous impacte toutes et tous encore toujours aujourd'hui, que ce soit dans nos perceptions ou dans notre expérience sociale ;
- Un **processus mental**, avec 3 concepts¹ qui nous serviront de balises : catégorisation, hiérarchisation et essentialisation ;
- Un **aspect structurel, collectif et systémique** : nous sommes toutes et tous parties prenantes de ce système, quelles que soient nos intentions et bonnes volontés individuelles. Il est donc essentiel de prendre conscience de la place que l'on occupe au sein de ce système.

UN CONTEXTE HISTORIQUE

Ce processus émerge il y a plusieurs siècles avec la construction et la hiérarchisation des prétendues races² et ses conséquences (expériences, massacres, esclavage, colonisation, etc.). Un imaginaire est construit pour justifier l'infériorisation des peuples (zoos humains³, propagande coloniale, etc.) et surtout leur domination et exploitation, ainsi que celle de leurs terres et matières premières. À partir de là, le monde s'est structuré autour d'une norme « blanche⁴ » (ce terme est un concept issu du contexte américain utilisé pour désigner une personne non racisée), un système qui a progressivement imprégné les structures sociales, la culture, le vocabulaire, la littérature, etc. Aujourd'hui, dans notre société, être racisé.e ou ne pas l'être impulse une expérience sociale différente. Certain.e.s subissent violences et inégalités du seul fait d'être exclu.e.s de « la norme », alors que celles et ceux qui rentrent dans cette norme jouissent de toute une série de facilités, de privilèges.

■ Un processus mental

- La catégorisation est le fait d'appliquer des traits communs (positifs, négatifs ou neutres) à un groupe. Ce processus mental est nécessaire pour traiter la masse d'informations que nous recevons chaque jour, et nous permet de faire le tri dans celles-ci.
- La hiérarchisation est le fait de considérer son groupe d'appartenance (endogroupe) comme positif et meilleur que tout autre groupe (exogroupe). Un préjugé⁵ est un jugement négatif que je pose sur un individu car je le classe dans un groupe spécifique et je lui applique le stéréotype connu sur ce groupe. Exemple: je pense que « tous les Français sentent le camembert » donc si je rencontre une personne qui ressemble à un.e Français.e, je penserai de suite qu'elle sent le camembert.
- L'essentialisation est le fait d'appliquer un soi-disant trait naturel commun à tous les membres de l'exogroupe. Sans aucune échappatoire possible, ce trait naturel serait « coulé dans le bronze ». Exemple: tous les Français sont malpolis.

■ Un aspect structurel et collectif

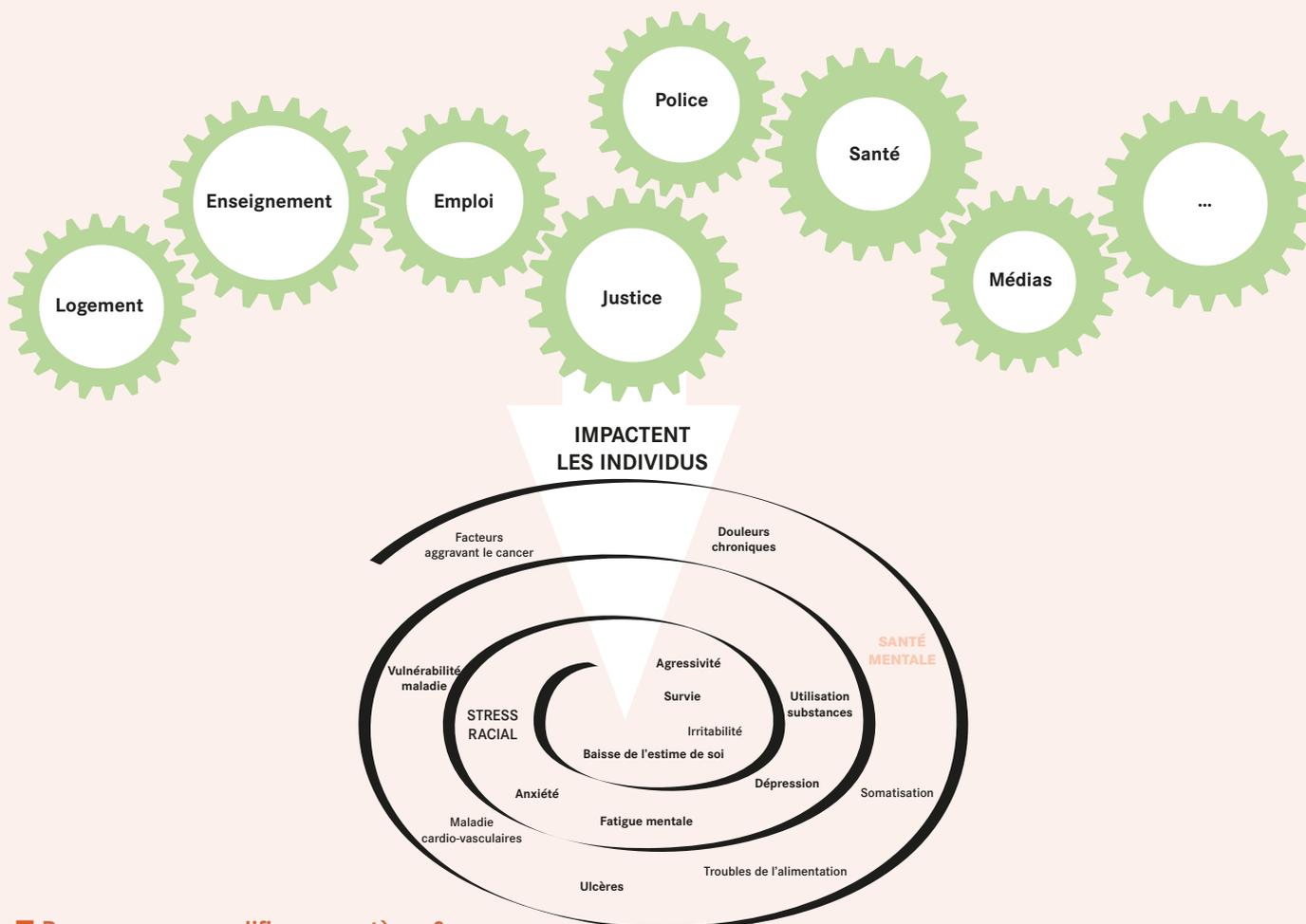
Le racisme et les discriminations qu'il engendre peuvent prendre principalement deux formes :

- Le racisme primaire et la discrimination individuelle. Il s'agit d'insultes, de moqueries, de violences, etc. qui sont facilement identifiables et visibles. De ce fait, cette forme de racisme est largement combattue (par la loi et de nombreux.euses citoyen.ne.s).
- La discrimination structurelle. Elle trouve son origine dans l'organisation de la société (structures étatiques, privées, dans les ROI, etc.), mais aussi dans ses valeurs, ses modes de pensées, ses pratiques, etc. Les normes qui structurent la vie en société vont perpétuer des inégalités structurelles sans que ce ne soit nécessairement intentionnel ou manifeste. Ce qui rend ce racisme souvent plus difficile à saisir. Il est, en général, nécessaire que des études mettent en exergue ces discriminations existantes dans de nombreux domaines (école, emploi, logement, folklore, etc.).

Ces deux formes de discrimination vont se nourrir mutuellement, c'est un cercle vicieux et elles ne peuvent être déliées pour expliquer l'ensemble des comportements racistes.

Racisme structurel

LA COMPLEXITÉ DU SYSTÈME



■ Pouvons-nous modifier ce système ?

Le propre d'un système, c'est de se perpétuer indépendamment de l'intention individuelle de la majorité des citoyen.ne.s, même si certain.e.s oeuvrent activement à empêcher tout changement. Pour le transformer, nous devons, dans un premier temps, parvenir à nous décentrer, à accepter le fait que nous sommes tous et toutes socialisé.e.s dans une société profondément marquée par un racisme qui impacte notre vie, notre manière de penser, notre subjectivité,...

Ensuite, le groupe dominant (ici les personnes blanches) doit accepter de mettre en œuvre une série de changements structurels. Pour ce faire, nous devons travailler sur les pratiques, sur la culture, les normes, etc. sur tout ce qui structure notre vie en société. Les groupes racisés sont les mieux placés pour décrire les violences racistes et la manière de lutter contre, mais ces groupes ne disposent pas du pouvoir institutionnel pour instaurer eux-mêmes des changements structurels. Ce pouvoir institutionnel est entre les mains du groupe dominant, c'est-à-dire des personnes blanches.

POURQUOI PARLER DE PERSONNES BLANCHES ET RACISÉES ?

Ces termes seront utilisés dans l'ensemble des fiches et de la campagne tout d'abord car ils sont utilisés par le milieu antiraciste belge en général. Ensuite, le terme⁶ nous vient des sciences sociales et permet d'étudier justement le racisme sous sa forme structurelle. Il exprime la « racisation » par autrui, par le regard et les attitudes des autres. Il désigne des personnes renvoyées à une appartenance (réelle ou supposée), à un groupe ayant subi un processus de construction sociale. Il permet donc de nommer les choses, pour mieux les déconstruire. Il permet de rendre visible les mécanismes structurels à dénoncer. Si la race biologique n'existe pas, il existe bien une construction sociale qui discrimine des groupes et des individus, qui font l'objet d'une racisation. Nous utiliserons donc les termes de « personnes racisées » et « personnes blanches »⁷ pour mieux comprendre les mécanismes en place, les visibiliser, les dénoncer et les déconstruire. Ils n'ont pas vocation à enfermer les personnes ainsi désignées, ni à faire une différence sur base de la couleur de peau (en effet, dans le groupe de « personnes racisées » de nombreuses personnes ont une couleur de peau blanche, tels que les Roms, des musulman.e.s, etc.).



1. Ces concepts permettent également de baliser les notions de sexisme ou d'homophobie.
2. Ce n'est évidemment pas une réalité biologique mais une construction sociale, politique et culturelle
3. Une exposition a été créée pour relater l'histoire de ces zoos humains et leurs conséquences sur la vision que les Occidentaux ont eu d'autres peuples (www.zoohumains.be) et un reportage du *Dessous des cartes* y est consacré (« Exhibitions ou l'invention du sauvage », ARTE France Développement, 2015 (en ligne) <http://malle-ensemble.org/spip.php?article337>)
4. Cette logique est la même pour la norme hétérosexuelle ou le patriarcat : la société a historiquement été pensée par et pour les hommes, par et pour les blanc.he.s, par et pour les personnes valides, ...
5. LÉGAL, J.-B., DELOUVÉE, S., « Stéréotypes, préjugés et discriminations », Paris, Dunod, 2015 (Collection Les Topos).
6. Vie Féminine, *Racisme, comprendre pour agir. Outil méthodologique*, Bruxelles, 2018.
7. Sauf dans les témoignages qui relatent les propos tenus par les personnes.